

L'ITALIE D'ACCORD avec les Slaves de l'Adriatique

Les Italiens ont depuis longtemps baptisé l'Adriatique *mare amarus*, la mer très amère. Avant-ils le sentiment des amertumes politiques que leur réservait la question de la possession des rives orientales de cette mer ? Amertume ou nous avons nous-mêmes trempé nos lèvres, car il n'y a pas de difficulté intérieure de l'Alliance qui ne soit ressentie par tous les Alliés.

La côte orientale de l'Adriatique, la Dalmatie, excellente base navale, est habitée par une population slave de race serbe, avec des franges d'italianité le long du rivage. Questions de race, questions de civilisation, questions de défense maritime, question de la « domination de l'Adriatique », tout cela ensemble faisait une des affaires les plus difficiles qui se puissent, et mettait aux prises, à l'intérieur même de l'Alliance, nos amis Italiens et nos amis Serbes.

Eh bien ! cette affaire va très bien, et nous avons de fortes raisons d'espérer qu'on parviendra à retirer cette petite épine du talon de l'Entente.

On sait, en effet, que des hommes politiques italiens, M. Canepa, M. Arca, enfin M. Andrea Torre, ont eu récemment des entretiens avec les chefs de la nationalité yougo-slave, entretiens qui se sont terminés par un accord. Cet accord a été signé à Londres par M. Trumbitch, chef du Comité national yougo-slave, et M. Torre, député de Salerne, journaliste et président du Syndicat de la presse italienne : il a été annoncé publiquement à Rome, à l'occasion du Congrès qui y réunit avec des Anglais et des Français, les représentants des nations qui ne veulent plus être autrichiennes.

Peut-être vous demanderez-vous où nous allons si les journalistes se mettent à signer des traités ? Mais soyez assurés que quand ils se sont mis d'accord, les deux signataires étaient fort soucieux l'un et l'autre des privilèges de la diplomatie et surtout respectueux sans réserve de l'action et de l'autorité de leur gouvernement. Il est bien entendu et d'ailleurs il est bien évident que les gouvernements seuls sanctionneront et concluront. Mais ne voyez-vous pas poindre ici comme les premiers lueurs d'une aube souvent annoncée, et ne pouvons-nous pas saluer dans l'accord italo-yougo-slave le premier acte, timide encore et prudent, de la diplomatie des peuples ?

Car rien n'est réglé et sans doute tout reste à faire de l'œuvre difficile des gouvernements. Mais cependant des représentants qualifiés de deux nations (car nul ne peut discuter l'autorité soit de M. Trumbitch, soit de M. Torre, représentant un grand nombre de parlementaires italiens) font connaître qu'ils sont d'accord sur quoi ? Sur un traité ? Non, sur un principe. Les deux peuples ne veulent pas se brouiller pour la question des rives adriatiques : ils considèrent que toutes ces questions, quelle que soit leur importance, sont secondaires au regard du bon accord de la Serbie et de l'Italie, face à l'Autriche.

Voilà qui fait grand honneur au sens politique de nos amis italiens, héritiers de la sagesse accumulée de Rome, de Venise et de Florence, mais jadis des diplomates. C'est aussi pour les Yougo-Slaves, qu'on voudrait nous représenter comme un peuple mineur, un grand acte de majorité. Vous savez quel est tout le programme yougo-slave et comment ce peuple entend « disposer de lui-même » : il veut simplement être uni, dans une forme politique quelconque, à la Serbie. Or, regardez, je vous prie, grandir pendant la guerre même, tous ces peuples soumis en tout ou en partie à l'Autriche. Deux d'entre eux, les Tchèques et les Polonais, ont constitué eux-mêmes chacun une armée, chez nous, en France. Les Roumains ne cherchent que des occasions de protester et de se retourner contre une inique violence.

Si tous les peuples s'accordaient pour leur action politique, n'est-ce pas un grand fait ? Les Français n'y auraient pas gain, car les représentants qualifiés de ces peuples se réunissent depuis longtemps à Paris, sous la présidence d'Henry Franklin-Bouillon ou du signataire de ces lignes.

Le couronnement de cette œuvre, c'est ce congrès qui vient d'être tenu à Rome, qui a été célébré avec une si juste satisfaction par la presse italienne, et qui est en ce moment même l'un des plus tristes sujets de réflexion de l'Autriche, laquelle ne manque ni de sujets de réflexion ni de sujets de tristesse.

On a vu, à Rome, au Capitole, les représentants des quatre nations encore assujetties à l'Autriche : pays tchèques, Pologne, Roumanie, Yougo-Slavie : ils ont exprimé ensemble leurs sentiments d'accord entre eux et d'horreur pour l'Autriche. L'imbécillité et la fourberie du régime autrichien viennent d'apparaître avec éclat aux yeux du monde entier, dénoncées par M. Clemenceau. A leur tour, les sujets mêmes de cet empire qui craque de toutes parts sous ses dures dénonciations sont astucieux et abdicent leur fidélité.

Ainsi apparaît mieux chaque jour cette vérité que l'Autriche rongée plus qu'on ne pense par un commencement de bolchevisme, rongée plus qu'on ne croit par ses querelles nationales, l'Autriche est le point faible de l'Allemagne : attaquons au point faible. Quelle que soit la solution future de la question d'Autriche, affaiblisons notre ennemi ; nous verrons ensuite comme il faut reconstruire.

Étienne FOURNOL.

Les attaques allemandes échouent dans la région Nord-Est d'Ypres

L'artillerie active sur tout le front

Bien que la grande lutte n'ait pas encore repris sur le front de bataille, la journée d'hier a été marquée par divers incidents qui méritent de retenir l'attention. Le plus caractéristique est l'attaque allemande avortée contre le secteur britannique au nord-est d'Ypres. Il faut y voir la continuation du plan de l'état-major.



Le plan allemand qui consiste lorsque ses assauts sont arrêtés sur le théâtre principal du combat à essayer de chercher ailleurs un point faible où il pourra continuer à frapper.

C'est ainsi qu'après la stabilisation du front de Picardie, Hindenburg et Ludendorff tentèrent d'abord le terrain dans la région d'Armentières et voyant que les premiers coups réussissaient ils firent avancer en hâte les renforts pour les multiplier. Lorsqu'ils purent constater que cette nouvelle poussée était sur ses fins, ils songèrent à chercher le point faible plus au nord dans la région d'Ypres.

Mais cette tactique était perçue à jour et nos alliés prévoyant ce qui allait se passer abandonnèrent le saillant qu'ils occupaient dans ce secteur où il aurait été dangereux de soutenir l'attaque pour reprendre au sud et à l'est d'Ypres les positions d'où ils étaient partis lors de leur offensive de l'année dernière.

Ce repli volontaire a certainement contrarié le plan de l'état-major ennemi. Toutefois, ainsi que les événements le prouvent, il n'a pas eu pour résultat de le faire complètement avorter.

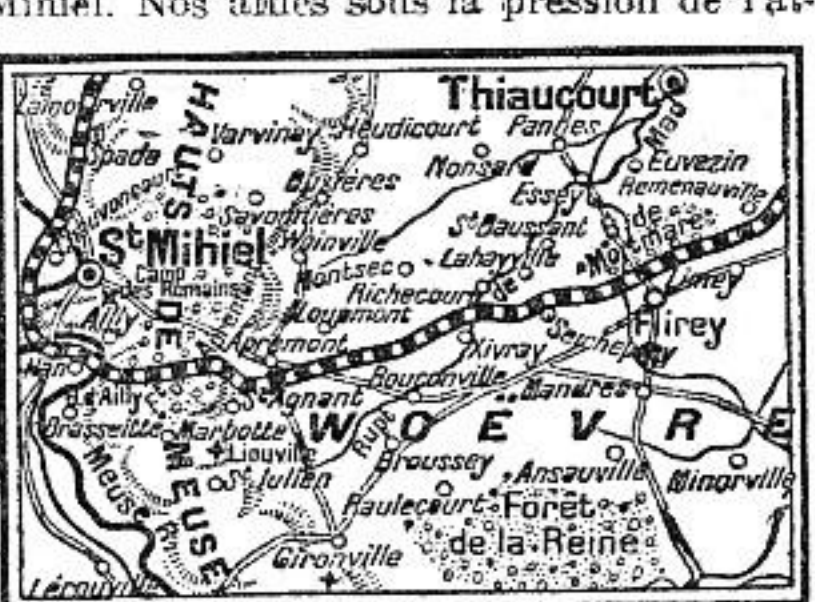
En effet, si le repli rendait inutiles les préparatifs que les Allemands avaient

faits contre le secteur de Passchendaele, Beccare et Gheluvelt et les obligeaient à ajourner leur attaque dans cette direction ils n'en ont pas moins tenté plus au nord une poussée furieuse contre le secteur voisin occupé par les Belges. On sait avec quelle vaillance nos alliés ont brisé les assauts des quatre divisions ennemies qui leur étaient opposées.

Cet accueil a dû sans doute montrer à l'ennemi que le morceau serait difficile à avaler. Il n'a pas insisté, mais hier matin il a essayé de rattrapper contre les nouvelles positions britanniques au nord-est d'Ypres. Nos alliés qui faisaient bonne garde ont pris sous le feu de leur artillerie les colonnes d'attaque et les ont arrêtées.

Ainsi donc les sondages que les Allemands ont effectués dans les Flandres n'ont pas donné les résultats qu'ils en attendaient. Dès lors on peut se demander si malgré les échecs de leurs premières tentatives ils vont poursuivre l'offensive de ce côté ou la reprendre ailleurs. La recrudescence de l'activité de l'artillerie sur une grande étendue du front d'Artois et de Picardie semblerait plutôt présager un nouvel et puissant effort de l'ennemi sur cet ancien théâtre de la bataille.

En dehors de ces constatations, il faut signaler la brillante conduite des contingents américains dans la lutte qui s'est déroulée à Seicheprey, à l'est de Saint-Mihiel. Nos alliés sous la pression de l'at-



taque allemande menée par un régiment d'élite auquel on avait adjoint des troupes d'assaut avaient été obligés d'abandonner leurs lignes avancées. Mais ils sont revenus à la charge avec un tel courage et une telle ténacité qu'ils ont délogé l'ennemi de tous les points qu'il avait momentanément occupés. Hier soir toute la ligne était rétablie.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

21 Avril, 14 heures.
Activité soutenue de l'artillerie sur la gauche de l'Aire, ainsi qu'entre Montdidier et Nogent.
Un coup de main ennemi a été repoussé au nord de Reims.

Le combat a continué pendant la nuit dans la région de Seicheprey. Nous avons repris la presque totalité du terrain perdu. Des unités américaines combattant auprès de nos troupes, ont elles aussi, repoussé une vive attaque allemande dans le même secteur.

Plusieurs coups de main ont été effectués par nos troupes en Lorraine et dans les Vosges.

21 Avril, soir.
Aucune action d'infanterie au cours de la journée.
Activité réciproque de l'artillerie en divers points du front de la Somme, de l'Aire et de l'Oise, ainsi que sur la rive droite de la Meuse.

Au nord de Seicheprey, notre ligne a été intégralement rétablie.
L'ennemi a bombardé Reims à plusieurs incursions se sont déclarées.

COMMUNIQUES BRITANNIQUES

21 Avril, après-midi.
Pendant la nuit l'ennemi a attaqué un de nos postes au sud de la Scarpe. Il a été repoussé après un combat assez vif.
Les Allemands ont tenté d'avancer au nord-est d'Ypres, mais ils ont été arrêtés par notre artillerie.

Au cours des actions locales entreprises avec succès la nuit dernière près de Robecq, nous avons infligé des pertes à l'ennemi, fait quelques prisonniers et capturé des mitrailleuses.

L'artillerie allemande s'est montrée active hier après-midi et pendant la nuit dans les secteurs de la Somme et de l'Aire et près du canal de la Bassée.

21 Avril, soir.
Des combats locaux ont eu lieu avantageusement par nous dans le coinage de Robecq, où les troupes ennemies ont été rejetées avec succès de quelques-uns de leurs postes avancés. L'artillerie ennemie a montré une activité considérable dans ce secteur.

En différents points du front, activité réciproque des deux artilleries. Partout ailleurs, la journée a été relativement calme.

COURSE A LA MER, COURSE A LA MORT

(Du correspondant du Petit Journal)

Front britannique, 21 Avril. — Depuis quelques jours la nouvelle bataille des Flandres est en décroissance certaine. Les dix mille Belges qui arrêtaient et décourageaient les Allemands au sud du lac Blankart, le 17, semblent avoir porté un coup fatal à des projets que nous avions d'abord qualifiés de feinte ambitieuse, mais qui avaient pris une dangereuse allure de course vers le littoral.

Les ordres allemands, datés du 11 avril, indiquaient nettement une poussée sur Poperinghe, de façon à tourner l'aile gauche britannique. Après l'enfoncement, l'enveloppement. On sait que si l'un ou l'autre ne réussissent, l'organisation défensive de nos alliés wallons et flamands se révèle parfaite.

C'était — me dit un témoin oculaire du combat — comme ces orchestres dont chaque instrumentiste connaît si bien sa partie qu'une fois lancés ils continuent à jouer infailliblement même si le chef pose son bâton.

Or cela alla d'autant mieux que les chefs des diverses unités se prodiguèrent, tel un maître conducteur qui ne dédaigne point de se mêler, comme exécutant, aux premiers violons. On me cite un commandant déjà décoré de la croix de Léopold pour sa belle conduite à Liège et à Dixmude. Ce guerrier se mit à genoux devant l'aumônier, se fit absoudre et partit, sabre au clair, avec ses onze officiers, en tête de son bataillon.

La bataille sous Givenchy

Après avoir envoyé au repos les trois divisions maintenues par cette défense, nos ennemis tournèrent de nouveaux leurs efforts contre le canal de la Bassée. A Givenchy, ayant renforcé leur artillerie, ils tentèrent de traverser, mais en vain. Les troupes anglaises opposèrent une défense inflexible, rappelant celle dont s'illustra la 55^e division sur les mêmes lieux le 9 avril.

Plus au nord, du côté de Robecq, des vagues d'assaut allemandes, prises dans un barrage de mitrailleuses, ne purent ni avancer ni reculer. Il y eut de nombreuses

redditions et pas mal de noyades dans les eaux du canal.

Les ponts, au nord de Loins et de Hingres, furent démolis par les batteries britanniques. Le commandement ennemi comptait évidemment un fléchissement du front Givenchy-Béthune-Hingres-Robecq. Au lieu de cela les Huns exécutèrent de beaux coups de sang, résistèrent sur leurs lignes.

Le genre de troupes employé par eux, leur absence de réserves montrent qu'ils en sont amenés, dans le nord, à des opérations subsidiaires.

Le lendemain 19 avril, fatigue de nos adversaires, pas d'action d'infanterie. Le 20, pure activité d'artillerie.

Nous assistons, et nous assisterons sans doute à des glissements d'effectifs allemands le long des lignes intérieures, sur la corde des arcs tendus par leurs offensives. Ils ont tout intérêt à bénéficier de ces économies de transport, entre Givenchy et Witschaet, par exemple (on signale encore des concentrations dans cette dernière région) et sur une plus grande échelle, entre Lens et Amiens.

Attendons-nous à des recrudescences sur les rives de la Scarpe et de la Somme.

Sur la route d'Amiens

Dans la nuit du 18 au 19, Villers-Bretonneux a été gazé copieusement. On signale un raid aérien au-dessus d'Amiens. Il y en a eu plusieurs ces temps derniers, et à cette « vandalerie » nous devons ajouter les effets d'un bombardement chronique, qui s'abat avec méthode sur la malheureuse ville.

Cette pluie de fer, disons-le tout de suite, semble viser beaucoup plus la cathédrale que la gare. La façade, heureusement, regarde le couchant. Les maisons endommagées sont en plus grand nombre dans ce quartier qu'ailleurs.

Amiens, avec ses volets clos, son verre brisé, ses troleys extirpés, devient de plus en plus lugubre. Il y a de ces crânes sur les boulevards. Dans les rues gisent des chiens, la patte arrachée ou le flanc ouvert par des éclats d'obus.

R.-D. de Maratray.

CIEL DE GUERRE A côté des "as" il y a les autres

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front français, 21 Avril. — Il n'y a pas que ceux qui brillent. Les as seuls semblent voler au-dessus de la brume, les autres paraissent n'avoir jamais pu la percer. S'il est des plans réservés dans la gloire des aviateurs, il n'en est pas dans l'atmosphère où tous courent à leur tour leur chance de victoire. Non plus, il n'est pas qu'une victoire pour les cavaliers de l'air. La foule dont nous sommes tous en est restée là. Pour elle, l'aviateur est celui qui dans le risque de l'air et de la chute abat son boche au cours de sa jolie course ailée.

Cependant, après dix succès sont les points d'or, qu'avec l'aide des journaux, le public compte dans le ciel. Qu'il continue de le dénombrer. Il ne lèvera jamais assez la tête pour leur jeter son signe d'admiration. L'audace qui les conduit et le consentement au sacrifice qui les épure commandent que la pensée des spectateurs les glorifie. Mais, spectateur, regarde maintenant au-dessus du brouillard, c'est-à-dire en plein ciel comme tout à l'heure, mais en plein ciel obscur. Regarde où les éléments sont les mêmes, où le vent souffle ses mêmes rafales et la pluie aussi, où le froid est aussi glacial, où l'artillerie ennemie tire la même chose et les mitrailleuses aussi, où l'adversaire allemand est présent pour qui ce soit.

Là ce ne sont plus les as. Ce sont de jeunes chasseurs qui n'ont pas encore fait valoir dans la vie les plumes d'aigle qu'ils ont. Ce sont les hommes qui s'en vont au silence sur les garas, les colonnes, les cantonnements, les travaux de l'autre, ce sont les investigateurs partant au loin en reconnaissance, saisissant le secret des défenses. Ce sont les observateurs allant régler le tir de l'artillerie. Ce sont les éclaireurs chargés des liaisons d'infanterie, les guetteurs devant faire ciel vide autour de leurs amis dont, s'il est possible, la mission n'est pas de combattre, et ce sont les chasseurs de fantassins qui, dans la bataille, descendant du ciel pour hacher les rangs qui s'avancent.

L'arme est prête

Voilà notre ciel en guerre. Il est maintenant dominé. Nos hommes qui volent sont les maîtres de l'espace. Nous donnons joyeusement cette affirmation parce que le Boche s'en désolait et qu'enfin nos soldats de ce front impalpable le proclamaient. La franchise a toujours régné dans ces 5.000 mètres où doit être prêt à déchoir tous les voiles, ainsi, sans préjudice des autres. Le faisaient-ils pour celui de la pensée ? « Ça ne va pas », avons-nous longtemps entendu en traversant les escaladées. — « Qu'est-ce qui ne va pas ? » — « Tout ! » criaient-ils pleins de jeunesse et d'impatience. On leur décrivait des appareils rochers. Le moteur ne se mariait pas avec le « zinc », le « zinc » avec le moteur. Le Boche avait sans cesse des vingtaines de chevaux de plus qu'eux, les diables. Ils n'avaient pas les « coucous » qu'il fallait. Aujourd'hui tout est d'or, la cinquième arme va briller.

La « cinquième arme » est bien son titre mais depuis le 21. Avant, ce n'était que des francs-chasseurs allant chacun déployer tout seul à travers la mort son enthousiasme, ses vingt ans et sa joie d'être risquer, glorieux et beau. C'était les enfants de la fantaisie dangereuse. Si le matin était pur et que leur cœur fut léger, la frénésie de l'almoué les emportait vers le soleil. Ils allaient pour repartir. Ils n'étaient pas une arme mais une âme, leurs ailes les avaient fait maîtres de leur guerre. Aujourd'hui, leur liberté est coupée, l'âme est rentrée dans le rang.

L'aviation est enrégimentée. L'expérience de quatre années a servi de bases pour son code. Des esprits lucides ont analysé les enseignements que les faits nous ont donnés, en ont tiré la leçon, elle s'applique. Toutes les magnifiques formes dont le corps était riche, au lieu d'être des têtes, sont maintenant des têtes, des têtes, des têtes.

Les ne sont plus livrés à l'inspiration personnelle. Dans le ciel comme sur la terre, on a introduit la tactique. Ils manœuvrent telle l'infanterie. Ils ont trois formations : la patrouille, l'escadron, l'escadre. Chacune de ces unités a ses chefs qui, dans les nuées, commandent. La besogne audacieuse devient anonyme. Quand tous tirent sur un ennemi et qu'il s'abat, on ne peut savoir à qui la victoire ni si elle est un seul. On la compte au groupement. Nos as, pleinement, se sont pliés à la discipline. Si l'un d'eux n'était pas déjà par delà la gloire, il serait chef de groupe.

Travail d'une journée

Entre la terre et le ciel, nous avons donc militairement envahi le no man's land. Dans une journée, nos cavaliers de l'air poussent jusqu'à 350 sorties, livrent 120 combats, abattent ou désarment 31 boches, brûlent 5 ballons captifs, en dégonflent cinq autres, jettent 48.000 kilos sur des hangars précieux, mitraillent convois et rassemblements, tordent des rails, photographient, descendent à 20 mètres attaquer un train, s'en prennent aux fantassins gris sur un champ de bataille, soutiennent la lutte avec eux, fendent si près qu'ils deviennent justiciables de la grenade à main, déchargent des centaines de mille de cartouches, harcèlent, bouleversent, paralysent, embouteillent. Ce sont les empêcheurs de l'ennemi.

Albert Londres.

On veut enterrer Bolo à Marseille

La famille de Bolo vient, paraît-il, de commander à l'administration des pompes funèbres un cercueil en ébène avec poignées et ornements d'argent, d'une valeur de près de quatre mille francs, pour y placer le corps de Bolo, actuellement enterré au cimetière de Vincennes, dans un cercueil de bois blanc.

Les parents du traître se seraient aussi préoccupés du transport du corps à Marseille. Ils auraient fait, à cet effet, des démarches pour obtenir l'exhumation du cadavre des fusillés de Vincennes, le corps serait provisoirement inhumé à Saint-Ouen, puis transporté à Marseille.

LEUR CANON A TIRÉ de nouveau hier sur Paris sans faire de victimes

(Officiel). — 21 Avril. — Le canon à longue portée a tiré aujourd'hui sur la région parisienne.

Il n'y a pas de victimes.

Un des obus est tombé dans la cour d'un vaste établissement dépendant de la Ville de Paris, n'y faisant aucune victime et relativement peu de dégâts.

Après avoir écorné la crête d'un mur, le projectile vint choir sur le sol juste au-dessus de la voûte d'un égout. L'obus creva cette voûte et éclata à l'intérieur de l'égout, coupant une assez forte conduite d'eau et projetant au loin débris de maçonnerie et morceaux de pavés qui ne firent, eux non plus, aucune blessure.

Un autre obus tomba dans un quartier non moins peuplé n'a lui aussi occasionné que des dégâts matériels.

RESTREIGNONS-NOUS

écrit M. Boret aux préfets

Et utilisons la pomme de terre !

A l'occasion de la session d'avril des conseils généraux, M. Boret, ministre du Ravitaillement, vient d'adresser aux préfets une circulaire les invitant à engager les conseillers généraux à participer à sa propagande pour l'application des restrictions alimentaires.

« A l'heure où nos soldats sont soumis à de si rudes épreuves et accomplissent si héroïquement leur devoir, dit-il, il serait inadmissible que tous nos efforts n'aient pas pour effet de leur assurer chaque jour la ration qui leur est nécessaire.

Les conseillers généraux, j'en suis certain, sauront faire comprendre qu'il ne suffit pas que chacun supplie le superflu, mais qu'il faut que chacun se contente de rationner et qu'il est impossible d'augmenter, et que l'Etat doit pouvoir acquiescer toutes les demandes de première nécessité, céréales ou viande, dont il a besoin pour l'alimentation de l'armée.

Dans cet ordre d'idées, à titre d'exemple, je signale à nouveau l'intérêt que nous avons à employer la pomme de terre dans la fabrication du pain. Il résulte en effet, de récentes expériences, que cette dernière est et sera employée jusqu'à concurrence d'environ 20 %. Des instructions détaillées seront mises à votre disposition. Cette utilisation, outre une indispensable économie de céréales, permettra d'écouler des stocks importants de pommes de terre dont le transport est actuellement difficile.

LA FEMME ET LA GUERRE

« Une » ingénieur

Cette idée évoque aussitôt en mon esprit, le visage austère d'une vieille fille, au nez chevronné d'un lorgnon, au corsage plat, grave comme une universitaire imbue de ses prérogatives pédagociques.

Ma surprise est extrême lorsque je me trouve en présence d'une jeune femme, au frais minois enroulé de frisons, appartenant à la jeunesse, à la jeunesse, à la jeunesse.

Quelle idée avez-vous eue, mademoiselle, d'embrasser une carrière si peu en rapport avec les capacités féminines ?

Mlle Odie, qui est aussi simple qu'instruite, me raconte alors, qu'elle a, avec ses frères, poursuivi les mêmes études qu'eux, elle conçoit de bonne heure un penchant très marqué pour des mathématiques.

Après avoir passé son bachelot, ses professeurs du lycée de Nancy lui conseillèrent vivement de poursuivre ses études dans ce sens.

Sans découragement, la jeune bachelier travailla au milieu du bombardement incessant de l'héroïque cité lorraine ; consacrant ses rares moments de liberté au service de radiographie de l'hôpital Bon Pasteur et à l'observatoire météorologique, où elle rendit d'appréciables services.

Une telle persévérance fit naître le succès. Elle obtint successivement son diplôme d'ingénieur-mécanicien et celui d'études aéronautiques.

C'est alors que les grands oiseaux du ciel, source d'inconnu et de progrès, tentent son amour de la difficulté. Elle voudrait rendre service à son pays en travaillant pour l'aviation.

Entrée dans un bureau d'études, elle poursuit ses travaux avec acharnement ; mais la guerre se prolongeant, fidèle à son programme, elle se voit dans l'obligation de retourner vers son but initial : la mécanique et la métallurgie.

Je tiens de la voir à l'œuvre dans une des plus grandes usines de guerre de Paris, traitant la question des aciers spéciaux, exigeant de la matière un maximum de force et de rendement. Sa compétence fait l'admiration de ses camarades.

Le sort des ouvriers et des ouvrières s'occupe particulièrement ; elle songe déjà à ouvrir des cours de mathématiques pour les contremaîtres.

Considérant l'activité corporelle comme un dérivatif salutaire du travail, elle inaugurea bientôt, pour les ouvrières, des cours de gymnastique rythmée.

Les parents de cette jeune femme ne restera pas infécond. Déjà l'Ecole centrale vient d'ouvrir ses portes à d'autres femmes qui deviendront, à leur tour, des ingénieurs émérites.

Nombreuses sont les voies nouvelles ouvertes par la guerre à l'activité féminine. Le travail et la persévérance sont les conditions primordiales qui permettent d'en atteindre le but.

Ce sont deux qualités qui n'ont jamais fait défaut à la race française ; face aux Boches, elle le démontre éloquentement aujourd'hui.

Marguerite Rochebrune.

M. SONNINO PARLE des tentatives de Czernin pour faire une paix séparée

Les déclarations faites à la Chambre italienne par M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie — déclarations qu'on lira ci-dessous — sont importantes à plusieurs points de vue :

Elles établissent la loyauté avec laquelle les gouvernements français et britannique, après avoir eu connaissance de la lettre écrite par Charles I^{er}, ont consulté le gouvernement italien sur l'éventualité d'une négociation avec l'Autriche.

Elles opposent un démenti définitif aux insinuations, lancées alors de Vienne, suivant lesquelles le gouvernement italien aurait été disposé à causer séparément avec l'Autriche.

Elles coupent court aux manœuvres que des agents austro-allemands tentaient ces jours derniers auprès du public italien, et qui avaient pour but de pousser l'Italie à une conversation secrète avec l'Allemagne, sous le prétexte mensonger que la France et l'Angleterre auraient négocié avec l'Autriche à l'insu du gouvernement italien.

Rome, 21 Avril. — A la fin de la séance d'hier, à la Chambre, M. Sonnino a pris M. Ciriati de ne pas insister sur l'interpellation qu'il avait déposée au sujet des négociations de paix qui ont fait l'objet de nos polémiques internationales. M. Sonnino a dit :

Je me rends compte de l'intérêt naturel que mes collègues de la Chambre éprouvent pour la récente et vive polémique qui a eu lieu entre M. Clemenceau et le gouvernement austro-hongrois, à propos de propositions ennemies relatives à des négociations de paix plus ou moins séparées, et à propos de différentes conversations en Suisse ou ailleurs. Par conséquent tout en souhaitant qu'aujourd'hui il n'y ait pas de discussion sur ce sujet, à cause du dominage que pourrait résulter pour le gouvernement italien, je crois qu'il est de mon devoir de faire en même temps une courte déclaration sur les faits auxquels font allusion différentes interpellations et questions.

Le gouvernement italien, qui fut renseigné par ses alliés sur ces diverses tentatives, n'y opposa jamais formellement, tout en manifestant aux Alliés sa conviction absolue qu'aucune utilité pratique ne pouvait résulter de ces propositions et conversations, relatives à des négociations de paix séparées.

Le gouvernement crut toujours qu'il s'agissait de manœuvres ennemies ayant pour double but d'abord de créer des méfiances et des divergences entre les Alliés, et en second lieu, d'exploiter les inquiétudes de l'opinion publique, en lui faisant croire que toute nouvelle de négociations de paix pouvait produire au milieu de nos populations.

Dans l'entrevue de Saint-Jean-de-Maurienne, le 19 avril 1917, après avoir examiné, d'accord avec les Alliés, et dans les lignes générales, le thème des tentatives que l'Autriche avait disposée à faire auprès de telle ou telle puissance alliée pour obtenir une paix séparée, nous nous trouvâmes pleinement d'accord. On enregistra, dans un procès-verbal rédigé expressément, l'opportunité d'engager une conversation qui, dans les circonstances de ces jours-là, aurait été particulièrement dangereuse, car elle aurait entraîné le risque de troubler la stricte union existant entre les Alliés.

D'ailleurs, le gouvernement italien, de son côté, n'a jamais pris part, ni comme invité, ni comme participant, à ces tentatives, et n'a eu aucun contact semblable avec l'ennemi.

Je déclare cela pour couper court immédiatement à tous les bruits qu'on a fait insidieusement circuler, à l'étranger comme dans le royaume, par des soins de l'ennemi ou de délégués de toute sorte, sur les prétendues conditions qui nous auraient été offertes par l'Autriche ou sur des négociations avec elle. (Applaudissements, commentaires.)

Il est évident, cependant, qu'aujourd'hui, d'entre dans de plus amples détails, pour ne pas donner lieu à une discussion qui pourrait trop facilement être utile aux buts insidieux que nos ennemis poursuivent sous cette forme, et sous tant d'autres formes. (Vives applaudissements.)

M. Ciriati n'insista pas et se déclara heureux d'avoir provoqué les importantes déclarations de M. Sonnino.

M. Clemenceau visite le front franco-anglais

M. Clemenceau, président du Conseil, qui était parti vendredi soir pour le front franco-britannique où il a passé deux jours au commandement interallié, est rentré hier soir à Paris, très satisfait des impressions qu'il a recueillies.

Ministre Italien à Paris

M. Bianchi, ministre des Transports maritimes des chemins de fer, est arrivé hier matin à Paris, où il doit représenter le gouvernement italien à une conférence interalliée économique.

Il était accompagné de M. Orlando, député de Livourne, commissaire aux constructions maritimes.

SUPERBOURGAGE BOCHE

Kolossal ! Les Parisiens affolés font rouler la Grande Roue jusqu'à Bordeaux !... 500 sacs de sable à l'intérieur de l'Obélisque !...

Les bêtises colportées par les Boches sur Paris sont toujours à noter.

Voici à titre documentaire, l'idée que voudrait donner à l'opinion publique à Paris la Gazette de la Croix, dans son numéro du 14

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

avril, d'après une correspondance de la Haye :

Les rares personnes qui ont réussi à quitter Paris ces jours-ci, par la Hollande, ont dû passer par la situation réelle dans la capitale française.

D'abord, l'absence d'ordre sur les routes de la vie publique, une « domination terroriste » qui rappelle son précurseur et modèle Robespierre, avec cette réserve que, jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'exécutions. L'ordre y en a eu au contraire.

En attendant, les persécution domiciliaires chez ceux qui ont traité de l'émigration, n'ont pas manqué la plus rude. Personne n'est à l'abri de la délation. Toute persécution est suivie d'arrestation.

On a vu de poursuivre les apaches, la police parisienne fait quotidiennement la chasse aux « délinquants ». Les prisons de Paris ne suffisent plus à les recevoir, si bien qu'un grand nombre doivent être transférés dans les prisons de province.

Obsèques des victimes des gothas et des kanons

Les obsèques de quinze victimes du raid des gothas et des bombardements par le canon à longue portée, ont eu lieu, hier matin, à Paris. Mme veuve Minhot, Mme Delé, Mme Delahaye, Mme veuve Dufau, Mme Pina, MM. Mattern et Petit, Mme veuve Pasquier, Mme Lessenfaux, Mme Chamerois, Mlle Grasmek, Mme Lavigne, M. Brébion, Mlle Bourgeois et Moreau.

Dans une église, huit cercueils, entourés de fleurs, ont été déposés. Les corps de sept ouvriers frappés en plein travail ; la huitième bière est celle du chef du personnel de l'usine, M. Petit.

L'église est bondée de monde et une foule compacte se presse dans la rue tant est grand le nombre des personnes qui ont tenu à assister à cette cérémonie funèbre.

Dans le chœur, au premier rang, on remarque le capitaine de frégate Portier, représentant du Président de la République, et Mme Poincaré ; le colonel Parentin, représentant M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris.

Sont également présents les représentants du préfet de la Seine et du préfet de police, une délégation du 19^e train des équipages qui avait tenu à donner un témoignage de sympathie à un de ses hommes dont la femme était au nombre des victimes ; les conseillers municipaux et le maire de l'arrondissement qui a prononcé une allocution ; les directeurs de l'usine à laquelle appartiennent les malheureuses victimes et une délégation du personnel.

A la fin de la cérémonie religieuse, les corps ont été conduits dans différents cimetières de Paris et la banlieue où les inhumations ont eu lieu.

Les obsèques de Mme Delahaye, 25 ans, victime du bombardement, ont été célébrées hier à midi. Après la cérémonie religieuse, le cortège s'est dirigé vers le cimetière de la commune, où M. Poisson, maire et conseiller général, prononça quelques paroles touchantes.

Le personnel municipal

Le personnel des services publics de la Ville de Paris et du département de la Seine vient d'examiner les questions que soulève pour lui le bombardement. Voici à ce sujet ce que nous a déclaré M. E. Lajoinie, secrétaire du syndicat des travailleurs municipaux :

Le personnel des 72 banlieues de la Seine et les 12.273 ouvriers de la Ville de Paris : balayeurs, nettoyeurs, éboueurs, etc., le personnel des asiles et hospices, des écoles et collèges, etc., devant rester à son poste pour assurer la marche régulière des services, nous avons décidé de demander pour les camarades qui seraient blessés l'application du décret du 24 juillet 1917 qui régit le personnel municipal mobilisé et victime au front, ainsi que, pour tous, une prime de bombardement.

A travers Paris

Quinze individus suspects arrêtés dans une rafle

Une fructueuse descente de police a été effectuée dans la nuit de samedi par M. Leroy, commissaire des Archives, dans le 3^e arrondissement.

Quinze individus ont été arrêtés dans un bel appartement, dont trois d'entre eux sont de dangereux repris de justice recherchés pour plusieurs vols à main armée. Au Dépôt.

FAITS DIVERS

6^e arr. — Rue Jacob, 78, Mlle Marie Bernout, 28 ans, couturière, tentée de se suicider en avalant du sablon. Elle guérit. A la Charité.

9^e arr. — Rue de Valenciennes, un individu lance une poignée de soufre dans les yeux de M. Jules Harman, décorateur, 37 ans, demeurant à la Malmaison, et s'enfuit.

14^e arr. — Rue de la Galté, au cours d'une discussion, Jean Balisset, 18 ans, sœur de l'ancien député impasse du Maine, est frappé de deux coups de couteau. Transféré à l'hôpital.

19^e arr. — Quai d'Auteuil, Alfred Gilet, 25 ans, qui jouait sur la berge, est tombé dans la Seine où son corps a disparu.

ACCIDENTS DE LA RUE

6^e arr. — Rue de Rennes, M. Alexandre Comont, 49 ans, employé de commerce, demeurant 81, rue Visconti, est renversé par une auto. Grièvement blessé. A la Charité.

7^e arr. — Quai d'Orsay, le cocher Elot Gignin, 60 ans, demeurant 104, rue des Rosiers, à Saint-Ouen, tombe de son siège. Grièvement blessé. A la Charité.

12^e arr. — Rue de la Glacière, M. Nestor Poutreux, 61 ans, demeurant 109, même rue, atteint de surdité, est renversé par un camion automobile. Blessé grièvement. A l'hôpital.

14^e arr. — Avenue d'Orléans, Mme Julie Doublin, 39 ans, revendeuse, demeurant 81, rue Tiquetonne, tombe d'un tramway. Blessures multiples. A l'hôpital.

15^e arr. — Boulevard de Grenelle, un camion renverse une voiture et tue grièvement le conducteur, M. Arsène Lannier, 57 ans, demeurant 50, rue de Nesles. A l'hôpital.

ECHOS

M. Decker-Devé, sénateur du Gers, membre de la commission de l'armée, ancien député et président du groupe agricole de la Chambre, est mort la nuit dernière à Auch, à l'âge de 52 ans.

POUR LES RÉFUGIÉS

Pour les familles de mobilisés évacués

M. L.-L. Klotz, ministre des Finances, s'est préoccupé de la situation particulièrement difficile d'intérêt des familles de mobilisés évacués par ordre des régions occupées ou menacées par l'ennemi. Il a arrêté les dispositions suivantes :

Dès son arrivée dans la commune de sa nouvelle résidence, l'allocataire aura à se présenter au bureau du percepteur muni d'un certificat du maire de cette commune et d'un certificat d'admission, pour toucher une somme représentant les allocations et majorations afférentes à une période de 30 jours. L'allocataire qui ne serait pas en possession de son certificat d'admission obtiendrait le paiement sur production d'une déclaration signée de lui, certifiée par le Comité des réfugiés ou, à défaut, par d'autres réfugiés et visée par le maire. L'inscription sur les états de la nouvelle résidence sera ensuite effectuée d'office par les sous-préfets de manière que la famille puisse toucher les allocations aux mêmes époques et dans les mêmes conditions que les autres familles de mobilisés habitant la commune. Les sommes restant à payer dans la commune de l'ancienne résidence seront remises par la suite dans les moindres délais possibles.

Pour envoyer les enfants de Paris à la campagne

Les familles de province susceptibles et désireuses de loger et nourrir des petits Parisiens pendant quelques mois sont priées d'en informer la Caisse des écoles du 17^e arrondissement de Paris. Répondre d'urgence et même télégraphiquement à M. L. 17, Paris, en indiquant le nombre d'enfants qu'on peut héberger et le prix demandé par jour et par enfant.

Le parti radical et la guerre

Le comité exécutif du parti républicain radical et radical socialiste, réuni sous la présidence de M. Ch. Debierre, sénateur, a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

Le comité exécutif du parti républicain radical et radical socialiste.

Fidèles à sa constante pensée d'union, Salue avec émotion l'héroïsme des soldats de la République et des soldats alliés.

Affirme son entière confiance dans la victoire du droit enregistré avec satisfaction les résultats du congrès de Rome et s'associe de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

Félicite les attentats criminels accomplis en violation de toutes les lois internationales. Déclare qu'il veut voir conduire la guerre par une mise en commun toujours plus étroite des éléments militaires et économiques contre le militarisme allemand et la politique de conquête de l'ennemi, jusqu'à la paix de tout cœur aux vœux de liberté et d'indépendance des nations opprimées par les empires du centre.

DERNIÈRE HEURE

Le Landtag d'Alsace-Lorraine proteste contre la violation de ses droits constitutionnels

Berne, 21 Avril. — Aussitôt avant la troisième lecture du budget à la 2^e Chambre du Landtag d'Alsace-Lorraine, le député du centre, Hauss, a donné lecture, au nom de tous les partis, de la déclaration suivante :

La 2^e Chambre constate avec regret que les limitations que l'on impose à son activité l'empêchent d'exercer pleinement les droits que lui reconnaît la Constitution. Elles l'empêchent, en particulier, de discuter les questions relatives à la loi de finances.

Pour donner une expression à sa protestation contre les mesures d'exception dont elle est l'objet, la Chambre a décidé de s'abstenir de toute discussion publique.

Le secrétaire d'Etat Tschamer a répondu au nom du gouvernement, que le Landtag d'Alsace-Lorraine n'a été soumis à aucun traitement exceptionnel. Il est vrai que l'on ne peut actuellement discuter en séance publique les questions touchant la Constitution, mais cet état de choses résulte de la situation du pays englobé dans la zone des opérations militaires. Tout autre Etat confédéré qui se trouverait dans une situation analogue, serait soumis aux mêmes dispositions. En un quart d'heure le budget a été voté contre les voix du parti socialiste.

Le secrétaire d'Etat Tschamer a répondu au nom du gouvernement, que le Landtag d'Alsace-Lorraine n'a été soumis à aucun traitement exceptionnel. Il est vrai que l'on ne peut actuellement discuter en séance publique les questions touchant la Constitution, mais cet état de choses résulte de la situation du pays englobé dans la zone des opérations militaires. Tout autre Etat confédéré qui se trouverait dans une situation analogue, serait soumis aux mêmes dispositions. En un quart d'heure le budget a été voté contre les voix du parti socialiste.

Pius de 6 milliards de francs votés pour la marine américaine

Washington, 21 Avril. — La Chambre a voté hier à l'unanimité et à mains levées la loi des crédits navals, mettant immédiatement à la disposition de la marine environ un milliard trois cent quatre-vingt millions de dollars, soit : six milliards 500 millions de francs.

Washington, 21 Avril. — La Chambre a voté hier à l'unanimité et à mains levées la loi des crédits navals, mettant immédiatement à la disposition de la marine environ un milliard trois cent quatre-vingt millions de dollars, soit : six milliards 500 millions de francs.

AUX ETATS-UNIS

les femmes Boches et Autrichiennes seront internées si...

Washington, 21 Avril. — Une proclamation de M. Wilson soumet les femmes de nationalité allemande ou autrichienne aux mêmes mesures restrictives que les autres sujets ennemis, c'est-à-dire l'arrestation et l'internement si elles violent les lois ou sont suspectes d'activité dangereuse. — (Havas.)

Korniloff repart et reprend l'offensive

Petrograd, 16 Avril. — (Retardée en transmission.) Des nouvelles parvenues hier à Moscou rapportent que le général Korniloff, après avoir, le 9 avril, pris subitement l'offensive, a atteint rapidement la ville de Katerinodar et l'a occupée le lendemain.

Le mouvement du général Korniloff et son intention de s'emparer de Rostoff ont provoqué une vive effervescence dans cette dernière ville où les Cosaques ont fait une première tentative qui a échoué pour renverser le Soviet local.

L'Allemand exige et la Russie s'exécute

Londres, 21 Avril. — Suivant un « sans-fil » recueilli par l'Amirauté, Tchitcherine a adressé le radio suivant au ministre allemand des Affaires étrangères :

« En réponse à votre message sans fil les mesures ont été prises pour l'évacuation rapide des prisonniers de guerre allemands de la Sibirie orientale. » — (Radio.)

LE FROID ET LA NEIGE

Le froid continue à être assez vif dans toute la région parisienne. Nos correspondants de province nous signalent que cet abaissement de la température n'est pas spécial à notre région :

Un froid très vif se fait sentir depuis plusieurs jours et, en plusieurs endroits de la région lyonnaise, on signale des chutes de neige.

La neige est tombée à gros flocons dans toute la région. C'est-à-dire à Paris, à La Palisse. Le froid est devenu vif. Une gelée nocturne a causé des dommages aux récoltes.

Dans toute la Loire la neige est tombée. Les montagnes du Guizay et du Pilat en sont couvertes.

Le froid est redevenu vif dans toute la Bretagne. Une chute légère de neige s'est produite dans la matinée. De mémoire d'homme la neige, très rare d'ailleurs en Bretagne, n'est tombée à pareille époque.

La neige tombe, abondamment, dans toute la région de l'Isère et de la Savoie. En certaines contrées de la montagne, la couche atteint 20 centimètres. A Grenoble, la pluie tombe sans discontinuer depuis quarante-huit heures. Les cultivateurs sont inquiets pour leurs récoltes.

LA FOURRAGÈRE

La fourragère a été confiée à la compagnie 857 du 4^e régiment du génie.

Communiqués des Alliés

ITALIEN

Rome, 21 Avril. — Communiqué du commandement suprême :

A l'ouest de Mori, nos groupes d'assaut ont attaqué les petites garnisons ennemies dans la région de Sano et, après une vive lutte, ont réussi à en détruire deux et à en mettre un troisième en fuite. Quelques prisonniers ont été recueillis. Dans la région d'Asolo, notre artillerie a exécuté des concentrations répétées de feu sur les lignes adverses. Des patrouilles anglaises, au cours d'actions de harcèlement efficaces, ont infligé des pertes à l'adversaire.

ARMÉE D'ORIENT

20 Avril. — Sur la rive gauche de la Struma, l'ennemi a violemment bombardé les villages dont les troupes britanniques et grecques s'étaient emparées dans la journée du 15.

Actions d'artillerie réciproques dans le secteur de Doiran et de part et d'autre du Vardar.

Vers Shkopi, plusieurs détachements serbes, repoussant vigoureusement les avant-postes ennemis, ont provoqué la mise en mouvement de renforts bulgares qui, pris sous le feu de notre artillerie, ont subi des pertes sensibles.

ENGAGEMENT NAVAL

Londres, 21 Avril. — Communiqué de l'Amirauté :

Des forces légères britanniques opérant dans la baie d'Heligoland, hier 20 avril, sont parvenues à entrer en contact avec des forces légères ennemies, qui se sont retirées derrière des champs de mines.

Certains coups de canon ont été échangés à très grande portée. On a observé un contre-torpilleur ennemi avoir été atteint.

Tous nos navires sont rentrés. Nous n'avons subi aucune perte.

Le maréchal Haig félicite la première division anglaise

Londres, 21 Avril. — Le bureau de la presse publie le communiqué suivant du maréchal Haig :

Le commandant en chef ordonne au commandant d'armée de transmettre ses félicitations à l'officier général commandant et à tous les hommes de la 1^{re} division pour les nombreuses opérations exécutées par eux le matin du 20 avril.

Les Américains dans la bataille

Front français, 21 Avril. — L'affaire de Seicheprey dont parle le communiqué mérite une mention spéciale. Seicheprey est situé à 28 kilomètres à l'est de Saint-Mihiel et est entouré de hauteurs cotées 230, 275 et 283. Notre ligne passait à 2 kilomètres au nord de Seicheprey. L'attaque allemande a été déclenchée à huit heures du matin. Elle a permis à l'ennemi d'occuper le bois de Remières.

Nous avons immédiatement contre-attaqué et un combat assez vif s'est poursuivi pendant la nuit. Ce matin, nous avons repris le bois de Remières et tous les points d'appui à l'ouest.

Des troupes américaines sont en ligne avec les nôtres dans ce secteur. Ce matin, elles ont été l'objet d'une nouvelle attaque allemande menée par un régiment entier appuyé de 150 hommes de troupes spéciales d'assaut. Les Américains ont énergiquement repoussé et l'ennemi a subi une contre-attaque. L'intégralité de notre ligne a été rétablie. — (Havas.)

Une vengeance des Hohenzollern

Chicago, 21 Avril. — La destruction systématique de Reims provoque l'indignation aux Etats-Unis.

On considère que c'est une vengeance des Hohenzollern qui n'ont pu entrer à Paris. — (Chicago-Tribune.)

Vapeur italien torpillé

Rome, 21 Avril. — Le vapeur Tripoli, en service entre la Sardaigne et le continent, a été torpillé à 22 h. 20, le 17 mars, et peu après a coulé.

La situation de Kuhlmann s'est raffermie

Bâle, 21 Avril. — Un télégramme de Berlin à la *Strassburger Post* confirme, après coup, les bruits de départ de M. de Kuhlmann qui couraient ces jours derniers.

Cependant, dit le journal, on croit maintenant dans les milieux renseignés de Berlin que la crise est passée pour le moment. On ne nait d'ailleurs pas que la situation de M. de Kuhlmann ait été ébranlée, mais on croit pouvoir supposer qu'à sa visite au grand quartier elle est actuellement consolidée.

La *Gazette Berlinoise* de midi dit également que l'indisposition de M. de Kuhlmann n'est pas une simple maladie diplomatique : il doit vraiment garder le lit et va d'ailleurs mieux. Il reprendra ses occupations d'ici à quelques jours. — (Havas.)

CE QUE DIT LA PRESSE POUR LES AUXILIAIRES

UNE MESURE QUI S'IMPOSE

Du Gaulois :

Nous voudrions parler un peu de nos compatriotes.

C'est à eux qu'est dévolu le soin de nous annoncer la fin du mal en sonnant dans les rues la joyeuse « berloque ». Or, le public, tout heureux qu'il est à ce moment de savoir les avions boches partis, ne se doute pas que dans les pénibles pour les pompiers que de sonner la berloque.

Ils doivent appliquer l'embouchure du clairon très fortement sur leurs lèvres ; l'auto qui les emporte à grande vitesse bondit sur le pavé irrégulier. Au bout de quelques centaines de mètres, ils ont la bouche en sang ; les canivaux, les trous du pavé de bois sont cause que leurs dents se brisent sous les chocs. C'est si vrai que presque tous les clairons des pompiers ont actuellement les dents cassées.

Nos pompiers sont de braves, de très braves soldats qui ont droit à notre sollicitude et Paris souhaite qu'on trouve, pour éviter de la fin d'un raid, autre chose que la berloque.

Ne peut-on trouver une sonnerie mécanique ou un appareil à air comprimé donnant un son très différent des sirènes et sur lequel nul ne pourrait se méprendre ?

AURONS-NOUS UNE BATAILLE NAVALE ?

Du Daily Mail :

On voudrait faire coïncider les opérations de la flotte allemande avec l'offensive sur terre. Les flottes anglaises et américaines ont pris une action décisive et quitteraient l'expectative.

M. Daniels, le secrétaire de l'Amirauté américaine, nous assure de la coopération de la flotte des Etats-Unis. Ce sera une belle chose que de voir combattre aux côtés de nos dreadnoughts, les dreadnoughts américains dans la mer du Nord !

LA REPLIQUE DE L'ITALIE

De la Petite République (M. Alexis Caille) :

Il faut bien se rendre compte que le commandement de l'Amirauté, dans le conseil Czerzynski, n'est pas si brutalement et si catégoriquement « non », n'oppose, à tout prendre, qu'une affirmation à une autre affirmation. Si, pour nous, cela pourrait suffire, il faudrait une preuve pour lever la conviction du monde entier, une preuve formelle, irrefutable et publique. Cette preuve, la publication de la lettre de l'empereur Charles I^{er} la fournit, péremptoire.

C'est un formidable coup droit porté aux hypothèses de la diplomatie autrichienne ; c'est un échec retentissant dont l'exacte valeur nous est donnée par l'envoi, sur le front de France, de plusieurs divisions italiennes comme une réplique directe à aux canons « à l'ennemi » autrichien expédiés contre nos lignes.

L'USURE DE L'ARMÉE ALLEMANDE

De la Victoire (M. Gustave Hervé) :

L'armée anglo-française, peut, désormais, saluer l'ennemi indubitable dans le conseil américain, dont le royaume vient seulement de s'ouvrir, mais qui peut, au fur et à mesure que l'armée allemande s'épuisera, nous fournir des contingents de plus en plus élevés.

Qu'on laisse donc Hindenburg et ses divisions dans la tourmente, pendant encore quelques semaines, sans s'émouvoir de la paranoïa avec laquelle l'ennemi s'efforce de nous faire croire qu'il se réserve pour les contenir.

Le jour n'est pas loin, le jour ne peut pas être loin, que les dissensions des forces en présence amèneront la décision à laquelle nous aspirons depuis près de quatre ans, et qui ne pourrait se produire que lorsque l'usure des armées allemandes aurait été suffisante.

L'AVION DANS LA BATAILLE

De l'Action française (M. Léon Daudet) :

Au résumé, c'est l'aviation de bombardement qui prend aujourd'hui le pas sur l'aviation de simple observation. En même temps que l'armée nouvelle s'implante et s'installe, ses crocodies de combat se régularisent. Il y aura désormais, non seulement des aviateurs individuellement extraordinaires, comme un Guyonnet ou un Garros, mais des grands capitaines de l'air, comme il y a eu de grands capitaines de mer, comme il y a eu de grands capitaines de terre.

Qu'on laisse donc Hindenburg et ses divisions dans la tourmente, pendant encore quelques semaines, sans s'émouvoir de la paranoïa avec laquelle l'ennemi s'efforce de nous faire croire qu'il se réserve pour les contenir.

Le jour n'est pas loin, le jour ne peut pas être loin, que les dissensions des forces en présence amèneront la décision à laquelle nous aspirons depuis près de quatre ans, et qui ne pourrait se produire que lorsque l'usure des armées allemandes aurait été suffisante.

LA PENSÉE DE NOTRE COMMANDEMENT

De l'Echo de Paris (M. Maurice Barrès) :

Le commandement est parvenu à éviter d'engager le gros des réserves françaises. Elles sont presque intactes. Elles ont subi de très légères pertes.

Contre la ruée prochaine des masses allemandes, le général Foch dispose de forces neuves et peut, à son heure, décl